Le public doit lui en faveur gré ; le ton de raison, de sagesse, le goût de la bonne littérature, d'une éloquence simple & naturelle, qui regnent dans cette pièce, ne pouvoient être trop tôt connus, dans un tems, où tout cela est devenu d'une extrême rareté. L'esprit de l'éloge, ainsi que le vrai caractère du héros qu'on célèbre, est parfaitement caractérisé par ce passage de Saluste, qu'on lit à la tête de l'ouvrage : *Esse, quàm videri, bonus malebat ; ità, quò minùs gloriam petebat, eò magis illam assequatur.*

Cañ. in bell.
satil, c. 57.

On peut dire que par ce seul trait on différencie essentiellement les vertus de Mr. le comte du Muy, de tous les prétendants à la célébrité. Ces hommes avides de la fumée des louanges, opèrent le bien dans des occasions brillantes où la trompette de la renommée se tient prête à en faire la publication, où le génie des gazettes & des journaux s'empresse à exercer sa garrulité par le doux langage de l'humanité bienfaisante & solennellement vertueuse. Mais l'homme de bien, qui n'agit que d'après l'impulsion de son cœur, d'après des principes de conduite assurés, fermes, immuables, fruits de la conviction & du sentiment, dédaigne la frivole & ridicule récompense d'un moment de bruit. Il rougit même de se trouver associé dans les mêmes éloges, dans les mêmes feuilles avec les partisans d'une vertu ostentatoire & factice (a). La vraie

(a) 1 Mai 1777, p. 27. — L. Mars 1777, p. 32.